

LES ÉGLISES ORIENTALES CATHOLIQUES

1. L'Église maronite

L'Église maronite fait remonter ses origines à la colonie monastique de Saint-Maron, établie au Ve s. dans la vallée de l'Oronte, au voisinage d'Apamée de Syrie (patriarcat d'Antioche). Ayant accepté Chalcédoine mais rétive face au pouvoir byzantin, la communauté maronite, en butte à l'opposition des « monophysites », se réfugia progressivement au mont Liban dès le VIe s., où elle s'enferme dans un grand isolement qui l'empêche sans doute de bien saisir l'enjeu de la question « monothélite » (VIIe s.). Au VIIIe s., profitant peut-être d'une vacance du siège antiochien, son chef se donne le titre de patriarche d'Antioche. Les croisades tirent les maronites de leur isolement et leur ouvrent la voie à des relations de plus en plus suivies avec l'Occident.

En 1182, l'union de toute la « nation maronite » à l'Église de Rome est scellée. Pour la tradition maronite, elle a en fait toujours existé et n'a jamais été rompue ; ainsi, l'Église maronite est la seule Église orientale catholique à ne pas être issue d'une dissidence d'une Église orthodoxe. A partir du XVe s., les maronites et les druzes furent à l'origine de la création d'une principauté libanaise sous suzeraineté ottomane.

En 1860, des massacres de milliers de maronites libanais provoquèrent une première vague d'émigration et l'intervention de la France, qui obligea l'Empire ottoman à reconnaître l'autonomie administrative du pays. Après la première Guerre Mondiale, le Liban fut placé sous mandat français (1920) puis devint indépendant en 1943-44. Un système politique confessionnel fut institué. La présidence de la République revenait de droit aux maronites. Une guerre civile, avec des aspects confessionnels, déchira le pays 1973 à 1990, déboucha sur l'occupation de fait et la mise sous tutelle du Liban par la Syrie.



Ces tragiques événements ont accentué le processus de l'émigration des maronites : près de la moitié d'entre eux vivent en diaspora. Dans le contexte actuel de faillite économique et de blocage politique du Liban, l'Église et son chef jouent un rôle essentiel.

Patriarche: S.B. Béchara Raï (né en 1940, élu en 2011), Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient des Maronites, créé cardinal par le pape Benoît XVI en 2012 (résidence: Bkerké, Liban). Nombre de fidèles: 12 millions (dont 2 millions au Liban, le reste en diaspora).

2. L'Église chaldéenne catholique

Dès le XIIIe s., des missions de dominicains et de franciscains touchèrent les communautés de l'Église de l'Orient (« nestorienne ») en Perse et en Mésopotamie. Plusieurs évêques « nestoriens » isolés firent profession de foi catholique, mais ce fut sans conséquence. En 1552, une partie des fidèles opposés au principe de la transmission héréditaire du patriarcat déposèrent le catholicos « nestorien » Simon VIII Denkha et élurent à sa place Jean Sullaga, supérieur d'un couvent près d'Alqosh. Sullaga se rendit à Rome en 1553 et fit profession de foi catholique. Il fut le premier d'une succession de patriarches catholiques reconnus par Rome, dits « chaldéens » depuis 1830.

Au fil du temps et d'une histoire malheureusement très conflictuelle, l'Église chaldéenne parvint à attirer la majorité des fidèles de l'Église « nestorienne », surtout dans la première moitié du XXe s.

Les Chaldéens ont souffert de nombreuses persécutions en Turquie à la fin du premier conflit mondial: près de 70 000 d'entre eux y perdirent la vie.



Aujourd'hui, la grande majorité des Chaldéens vivent en Irak ; un dialogue œcuménique très fraternel est désormais noué avec l'Église sœur assyrienne, impliquant des projets pastoraux communs. Le patriarche Sako s'est prononcé en faveur de l'union des trois Églises de la tradition syriaque orientale (l'Église assyrienne, l'ancienne Église de l'Orient et l'Église chaldéenne).

Patriarche S.B. Mar Paul III Nona (Amel Shimoun Nona, né en 1967, élu le 12 avril 2026), Patriarche de Bagdad des Chaldéens (résidence: Bagdad, Irak), Nombre de fidèles: 550 000, dont moins de 150 000 en Irak, le reste en diaspora (France, Suède, U.S.A., Australie).

Nombre de fidèles: 550 000, dont 200 000 en Irak, le reste en diaspora (France, Suède, U.S.A., Australie).

3. L'Église syro-malabare catholique

Les « chrétiens de saint Thomas », c.-à-d. les anciennes communautés chrétiennes des côtes indiennes du Malabar (Kérala) furent longtemps en communion avec l'Église de Perse (« nestorienne »), qui les avait évangélisés. Latinisés par les Portugais à partir de la fin du XVe s. et amenés de force à la communion avec Rome (Synode de Diamper, 1599), une grande partie de ces « chrétiens de saint Thomas » se révoltèrent en 1653 et se rallièrent, faute de pouvoir établir le contact avec l'Église de l'Orient, au patriarche syrien orthodoxe d'Antioche : ils formèrent ce qu'on appelle aujourd'hui l'Église syrienne malankare orthodoxe.

Mais de nombreux chrétiens malabars restèrent dans le giron romain ou y revinrent quelques décennies plus tard. Depuis 1866, la hiérarchie est progressivement devenue autochtone, et le rite a été sensiblement délatinisé à partir de 1962.



Depuis 1993, l'Église syro-malabare catholique est dirigée par un archevêque majeur, métropolitain d'Ernakulam. De fortes tensions existent en son sein, entre partisans d'un retour aux traditions syriaques délatinisées et ceux qui sont favorables à un rite plus occidentalisé. L'appui apporté par Rome récemment au retour à la célébration de la prière eucharistique dos au peuple a failli provoquer un schisme et a débouché sur la démission de l'archevêque majeur, le cardinal Georges Alencherry.

Métropolitain : Mgr Raphaël Thattil (né en 1956, élu le 9 janvier 2024), Archevêque majeur d'Ernakulam-Angamali pour les Syro-malabars catholiques. Nombre de fidèles : 4,25 millions, dont 2,35 millions au Kérala.

4. L'Église arménienne catholique

Pendant les croisades, pour des raisons essentiellement politiques, l'Église arménienne de Cilicie s'unit formellement à Rome. Cette situation perdura jusqu'en 1375 au moins, c.-à-d. jusqu'à la fin du royaume de Cilicie. La restauration d'une Église arménienne catholique n'intervint qu'en 1635, quand l'évêque arménien de Lvov (Ukraine) rallia sa communauté à Rome. D'autres évêques firent de même par la suite, dont celui d'Alep, qui avait été élu catholicos de Sis (Cilicie) en 1740.

Ainsi fut créé en 1742 le patriarcat arménien catholique de Cilicie, dont le siège changea souvent au cours du temps. Le génocide des Arméniens perpétré par les Turcs en 1915 toucha également la communauté catholique : près de 30 000 fidèles en furent victimes.



Patriarche : Sa Béatitude Raphaël Bedros (Pierre) XXI Minassian (né en 1946, élu le 23 septembre 2021), Patriarche de Cilicie des Arméniens catholiques (résidence : Beyrouth, Liban).

Nombre de fidèles, selon l'Annuario Pontificio 757 726, dont 50 000 au Moyen-Orient, 420 000 en Arménie, le reste en diaspora (U.S.A., Canada, Europe, Australie, Argentine, etc.). Mais des observateurs indépendants estiment plutôt le nombre total des fidèles à 150 000.

5. L'Église copte catholique

Malgré de nombreuses tentatives unionistes sollicitées par Rome aux XVe et XVIe s., la naissance d'une Église copte catholique ne se concrétisa pas avant les missions des capucins et franciscains en Egypte au XVIe s. Dès 1644, Rome avait au Caire un vicaire apostolique chargé d'administrer la petite communauté uniote. En 1741, le pape Benoît XIV nomma comme vicaire apostolique, Athanase, évêque copte de Jérusalem passé au catholicisme. En 1895, Léon XIII érigea le vicariat apostolique en patriarcat, qui fut cependant vacant de 1908 à 1947.



Patriarche : S.B. Ibrahim Isaac Sidrak (né en 1955, élu en 2013), Patriarche d'Alexandrie des Coptes (résidence : Le Caire, Egypte). Nombre de fidèles : 200 000.

6. L'Église éthiopienne catholique

L'action des Jésuites portugais au XVIII^e s. parvint à convaincre en 1622 le négus Susenyos de passer au catholicisme. Dès 1623, le pape Grégoire XV nomma un Portugais, Alphonse Mondez, patriarche catholique d'Éthiopie. Le mécontentement du peuple et du clergé contraignirent Susenyos à abdiquer en 1632 et une réaction violente s'ensuivit: l'Éthiopie fut fermée aux missions catholiques pendant près de deux siècles. Une petite communauté catholique parvint à se reformer au XIX^e s. grâce à l'action des lazaristes. Elle se consolida pendant l'occupation italienne (1935-1941), mais reste extrêmement minoritaire: ses



effectifs sont même moins importants que ceux de l'Église de rite latin en Éthiopie. Depuis 1961, les catholiques de rite éthiopien ont obtenu une hiérarchie autochtone et sont organisés en archidiocèse.

Archevêque : Mgr Tesfaye Tadesse Gebresilasie, religieux combonien (né en 1969, nommé en juin 2026) archevêque d'Addis-Abeba des Éthiopiens (résidence : Addis Abeba, Éthiopie). Nombre de fidèles : 270 000.

7. L'Église syrienne catholique

Malgré quelques tentatives antérieures, il faut attendre le XVII^e s. pour voir s'amorcer l'ébauche d'une Église syrienne catholique. En 1656, un premier évêque « syrien-catholique » fut sacré par le patriarche maronite et reconnu par les Ottomans en 1662. Mais cette lignée patriarcale fut interrompue dès 1721 et ne reprit qu'avec

Michel Jarweh, métropolite d'Alep, qui, avant son élection comme patriarche syrien orthodoxe en 1781, s'était proclamé catholique. Il se retira au Liban où il installa son siège patriarcal syrien catholique, reconnu par Rome en 1783. Cette Église s'est consolidée au XIX^e s. Elle a souffert des massacres perpétrés contre les chrétiens en Turquie à la fin de la première Guerre Mondiale.



Patriarche: S.B. Ignace Youssef III Younan (né en 1944), élu le 21 janvier 2008. Résidence: Charfeh (Liban). Nombre de fidèles: 215 000 au Proche-Orient, et quelque 50.000 en diaspora.

8. L'Église syro-malankare catholique

En 1930, un évêque de l'Église syro-malankare orthodoxe, Mar Ivanios de Bethany, passa au catholicisme, entraînant avec lui un nombre important de religieux et de fidèles. Il en est née une Église syro-malankare catholique, qui partage le rite des Syriens catholiques mais en est distincte dans l'organisation de l'Église catholique. Cette Église jouit depuis février 2005 du statut d'Église archiépiscopale majeure, qui en fait désormais une Église orientale particulière à part entière au sein de la communion catholique et lui donne le pouvoir d'élire et de nommer ses évêques.



Archevêque majeur : S.Exc. l'archevêque Baselios Cleemis Thottunkal (né en 1959, élu le 8 février 2007), archevêque majeur de Trivandrum et catholicos des Syro-Malankars catholique, créé cardinal par le pape Benoît XVI en 2012 (résidence: Trivandrum, Etat de Kérala, Inde). Nombre de fidèles: 440 000.

9. L'Église grecque melkite-catholique

Cette Église regroupe des chrétiens catholiques arabophones de rite byzantin des patriarchats chalcédoniens d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. Elle est née en 1724, lorsqu'un pro-catholique fut élu patriarche d'Antioche par les chrétiens de Damas. Une semaine plus tard, un synode réuni à Constantinople choisit un orthodoxe. La scission fut consommée : il y eut désormais un patriarche grec-melkite orthodoxe et un patriarche grec-melkite-catholique d'Antioche. Bientôt, seul ce dernier et son Église conservèrent l'appellation « melkite », délaissée par les orthodoxes. Au XIXe s., deux grands patriarches grecs-melkites-catholiques, Maximos III Mazloum et Grégoire II Joseph, étendirent et développèrent leur Église, reconnue par le sultan ottoman dès 1848.

En 1838, le patriarche avait pris le titre de « patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem ». L'Église melkite a sans relâche veillé depuis à maintenir ses traditions propres et à rappeler à Rome le respect des droits des patriarches et de la discipline orientale.

Son influence fut non négligeable au concile Vatican II, où le patriarche Maximos IV fut en quelque sorte la « Voix de l'Orient ».



Patriarche: S.B. Joseph Absi (né en 1946, élu le 21 juin 2017). Patriarche grec-melkite-catholique d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem (résidence: Damas, Syrie) Nombre de fidèles: 1 670 000 (dont 1 000 000 en diaspora: Brésil, Amérique Latine, U.S.A., Canada, Australie, Europe).

10. L'Église érythréenne catholique

L'occupation italienne de l'Érythrée en 1936 entraîna en Érythrée l'accroissement du nombre de juridictions de rite latin, mais l'expulsion des missionnaires étrangers à la fin de la Seconde guerre mondiale obligea le clergé de rite éthiopien à prendre en charge des régions qui se trouvaient alors dénuées de clergé latin. De ce fait, en 1951, fut fondé l'exarchat apostolique de rite éthiopien d'Addis Abeba, et l'Ordinariat d'Érythrée fut élevé au rang d'exarchat. Dix ans plus tard, en 1961 une province ecclésiastique éthiopienne fut fondée, avec Addis Abeba comme siège métropolitain, dont Asmara (Érythrée) devint une éparchie suffragante.

En 1995, le vicariat apostolique de rite latin fut aboli. L'Érythrée indépendante depuis 1993, devint ainsi le seul pays où tous les catholiques appartiennent à une juridiction catholique orientale. Le 19 janvier 2015, le pape François érige l'Église métropolitaine érythréenne (ou Église catholique érythréenne) par détachement de l'Église métropolitaine éthiopienne catholique. À cette occasion l'éparchie d'Asmara est érigée en archéparchie métropolitaine, l'archéparque d'Asmara devenant le métropolite de l'Église érythréenne. L'Église ainsi créée couvre l'ensemble du territoire de l'Érythrée.



Archevêque: Mgr Menghsteab Tesfamariam (né en 1948, nommé en 2015), archevêque d'Asmara et métropolite d'Érythrée (résidence : Asmara, Érythrée). Nombre de fidèles : 190 000.